

# P

*atrimoine*

*du Pays  
de Pamiers*



# *P*atrimoine *en Pays de Pamiers*

<i>Patrimoine de la Ville de Pamiers</i> .....	p. 1
<i>Patrimoine de nos villages</i> .....	p. 23
<i>Petit lexique</i> .....	p. 36

## *Abréviations*

*(MH)* classé Monument Historique

*(IMH)* inscrit à l'Inventaire des Monuments Historiques

# Pamiers



**Armoiries représentant  
les six premiers  
quartiers de la ville.**

**I - Le Mercadal** (actuellement secteur Cathédrale, Castella et ancien Carmel) illustré par un Lion correspondant au cœur de la ville avec le château et la première enceinte. Le lion se trouvait dans les armes de Simon de Montfort coseigneur de Pamiers et dans celles de Arnaud de Villemur, évêque de 1348 à 1350.

**II - Villeneuve** (actuellement secteur allant de la Place de la République jusqu'au Lycée, de part et d'autre de la rue Charles de Gaulle) représenté par une fleur de Lys qui symbolise, le paréage avec le roi de France Philippe le Bel.

**III - Les Trois Barris** (actuellement secteur intérieur des canaux longeant le Boulevard de la Libération et le Cours Rambaud jusqu'au Marché au Bois) représenté par une tour ou un château et correspondant aux quartiers de Piconnières, la Caussade, Coserans.

**IV - Roumengous** (actuellement secteur intérieur des canaux allant du Parc Municipal jusqu'à l'Ecole de Lestang) représenté par l'aigle à deux têtes, armes des religieux de Saint-Antoine du Viennois qui fondent au XIIIe siècle un hôpital pour les pèlerins nommé Ste-Lène évolution du nom de Sainte-Natalène.

**V - Le Camp** (actuellement secteur allant de l'Eglise Notre-Dame du Camp au Pont des Carmes et jusqu'à l'Ecole de Lestang à l'intérieur des canaux) représenté par trois fascés symbolisant les barrières des champs clos d'un tournoi qui aurait eu lieu en 1208, pendant la célèbre conférence théologique de Pamiers, et également les clôtures du marché.

**VI - Loumeil** (le seul quartier situé à l'extérieur des canaux, et portant toujours le même nom représenté par un ormeau (qui sont des armes dites parlantes).

# Historique

Née du contact entre la montagne et la plaine, traversée par l'Ariège et frangée d'une ceinture verte au relief modeste, Pamiers a toujours exercé une attirance particulière sur les voyageurs qui s'y sont arrêtés. Déjà en 1388, Froissart vantait les charmes de cette cité : " moult deduisante (plaisante) ".

Sur un site facile à tenir, point de passage obligé pour des relations rapides entre l'Atlantique et la Méditerranée, riche en eau et en terres, elle a rapidement fixé les populations. Des présences successives ont été relevées sur les hauteurs de la ville : coteaux du Terrefort (Vicaria), buttes du Castella et du Calvaire, rives de Saint-Jean.

Au Xe siècle, sur le territoire de « Frédélas » (l'actuelle Pamiers) est bâtie l'abbaye Saint-Antonin, dont la première mention écrite date de 961.

En 1111, un accord sous forme de paréage est conclu entre l'abbé Isarn et le comte de Foix, Roger II. Dans cet acte, le nom de Pamiers est donné au château bâti sur la butte du Castella (« Castrum Appamiae », d'Apamée en Syrie, en souvenir de la participation à la première croisade du comte Roger II).

Le nom « Apamée » devenu plus tard « Pamiers » a donc été donné au château (détruit au XVIIe s.) avant de l'être à la ville dans le courant du XIIIe siècle. Ce siècle est celui du premier développement de la ville.

Mais les seuls témoins lapidaires de cette période de prospérité sont l'église du Mas Vieux à Cailloup, du portail roman de l'église du Mercadal (Cathédrale) et les rares vestiges de Notre-Dame du Camp (remaniée au XIXe s.).

Même la crise du catharisme n'entrave pas cette croissance. Pamiers, fief de l'orthodoxie, est récompensée de sa fidélité par le pape Boniface VIII qui crée l'évêché de Pamiers en 1295.

Une autre conséquence de la Croisade contre les Albigeois : l'installation dans nos murs des ordres monastiques chargés de lutter contre l'hérésie : Dominicains (rue des Jacobins), Franciscains (place des Cordeliers), Carmes (rue des Carmes) et Augustins (Loumet).



L'Octroi de la Croix du blé  
Usine métallurgique - La sortie



Dotée d'un riche terroir et d'une main d'oeuvre abondante, Pamiers développe un commerce actif dont les produits de base sont les draps et le vin.

Renommé jusqu'à la Cour du roi de France, également vendu aux Anglais à Bordeaux, le vin était embarqué sur l'Ariège alors navigable, à partir de Pamiers, au port du Jeu du Mail.

Cette prospérité est gravée dans le décor urbain avec les maisons à colombages, les clochers, les tours de défense, ainsi que les canaux dérivés de l'Ariège qui alimentaient en eau les moulins tout en assurant la défense de la ville.

Pendant l'épisode douloureux des Guerres de Religion, Pamiers subit d'énormes dégâts et il lui faut plusieurs décennies pour retrouver son lustre antérieur.

Sous l'administration des Consuls et sous la direction des grands évêques tels François-Etienne de Caulet (1645-1680) qui s'oppose à Louis XIV dans l'affaire de la Régale, ou encore Jean-Baptiste de Verthamon (1693-1735), d'importants chantiers sont ouverts : églises à rebâtir, palais épiscopal (actuelle Mairie), Présidial (Palais de Justice)

En 1789, Pamiers est une ville florissante de 5 000 habitants. Mais la période révolutionnaire lui porte un coup terrible : elle perd son siège épiscopal, son Présidial et n'est plus qu'un chef-lieu de district, elle qui espérait prendre la direction du département de l'Ariège créé en 1790. Elle reporte alors son énergie et ses moyens dans la révolution industrielle naissante : en 1817 est créée l'usine métallurgique qui devient, dès le XIXe siècle, le " moteur " de la ville.

Enfermée dans ses canaux, Pamiers se forge un avenir qu'elle entrevoit serein à l'image de son développement démographique ou de la réussite de quelques-uns de ses fils, au premier rang desquels figurent Gabriel Fauré et Théophile Delcassé.

Après les dures secousses de la première moitié du XXe siècle, Pamiers repart de l'avant, sa population toujours accrochée à la terre, bien que son coeur batte de plus en plus au rythme de l'Usine et d'un commerce omniprésent.

Forte de ses 17 000 habitants, elle s'emploie actuellement à consolider les acquis pour justifier son rang dans le département, mais en privilégiant la recherche d'un cadre de vie amélioré, pour le plus grand plaisir des Appaméennes et Appaméens, ainsi que des visiteurs.

Une façon de redonner tout son sens à notre devise : " Que m'a fait me gardo " (" Ce qui m'a fait me garde ").



*Pamiers - Sceau Avers  
La rue de la Caussade en 1895*

# Circuits découverte

## CANAUX PONTS ET PASSERELLES

### Pamiers au fil de l'eau

Cette promenade le long des canaux (IMH) qui entourent la ville depuis l'époque médiévale est jalonnée de panneaux qui présentent l'histoire de chaque pont.

## CHEMIN DE SAINT-JACQUES

### Traversée de Pamiers

La Voie du Piémont Pyrénéen du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle traverse la ville. Les balises et panneaux historiques vous amèneront à découvrir le patrimoine appaméen.

Suivez les balises



## SENTIER D'INTERPRÉTATION

### Patrimoine Industriel

Tout au long des canaux, partez à la découverte du patrimoine industriel de Pamiers des tanneries du Moyen Age, en passant par les moulins et foulons, jusqu'à l'usine métallurgique actuelle. Des panneaux explicatifs, des bornes-jeu et une locomotive de 1916, classée Monument Historique, vous attendent sur ce parcours qui se veut instructif et ludique.



## GRAINE D'HISTORIEN

### Livret jeu pour les 8-11 ans

Parcours ludique à la découverte historique de la ville. Découvre le mot mystère et obtiens ton diplôme "Graine d'Historien"

Livret disponible à l'Office de Tourisme et sur [pamiertourisme.com](http://pamiertourisme.com)

# Visite des Monuments

## CATHEDRALE SAINT-ANTONIN

C'est l'évêque de Couserans, Gabriel de Saint Esteven, qui consacra, le 9 janvier 1689, la cathédrale de Pamiers, relevée parce que le siège était vacant du fait du conflit de la Régale. Elle n'était pas née cathédrale mais simplement église du quartier du Marché ou Mercadal. Cette église, consacrée à Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Evangeliste, est devenue Notre -Dame du Mercadal au XIVe siècle. Elle fut la première église séculière de la ville qui se bâtit au XIIe siècle au pied du château de Pamiers et non loin de l'abbaye Saint-Antonin.

De l'édifice du XIIe siècle, seul subsiste le portail roman orné de chapiteaux historiés représentant des scènes bibliques ainsi qu'un bas-relief rapportant le premier martyr de Saint-Antonin. Eglise de la ville, Notre-Dame du Mercadal était au coeur de la vie appaméenne : tous les comtes de Foix, à leur avènement, y vinrent jurer de respecter les privilèges de la cité, reconnaître les droits de l'abbé et recevoir le serment de fidélité des habitants. C'est en ces murs que le comte Roger Bernard dut se réfugier lors de l'émeute populaire de 1266. C'est du haut de sa chaire qu'étaient proclamés chaque année, le mardi de Pâques, les nouveaux Consuls et que fut solennellement restitué en 1391 un consulat longtemps confisqué.

Malgré son importance et celle de Notre-Dame du Camp, l'abbaye Saint-Antonin, érigée en évêché en 1295, réservait à son église du Mas, hors les murs, l'exercice des sacrements paroissiaux. Les Appaméens protestèrent longtemps contre cet état de choses qui les obligeait à un trajet dangereux en temps de guerre et en hiver. Ils furent soutenus par Jacques Fournier, l'évêque et inquisiteur (1317-1326) qui allait devenir le Pape Benoît XII, plus soucieux de ses ouailles que ses prédécesseurs. Il baptisa lui-même au Mercadal et au Camp et les Appaméens finirent par obtenir en 1343, moyennant compensation financière, le statut, sinon le titre, d'église paroissiale pour leurs deux églises principales.



Au XIV<sup>e</sup> siècle, on entreprit d'agrandir et de renforcer l'église du Mercadal : on éleva le clocher, inspiré de celui des Jacobins de Toulouse, qui ne reçut son dernier étage qu'en 1426. L'édifice vit son importance spirituelle croître avec les troubles du XV<sup>e</sup> siècle : guerre de Cent Ans, guerre de succession de Navarre (1483-1493) et surtout guérilla menée autour de la ville par Barthélémy d'Artigueloube, candidat longtemps rejeté à un siège épiscopal en schisme pendant un siècle (1424-1524). Tout ceci amena pillages et destruction de la cathédrale et des bâtiments du Mas Saint-Antonin et firent choisir souvent Notre-Dame du Mercadal comme lieu des offices épiscopaux les plus solennels et surtout comme abri des reliques de Saint Antonin.

En 1475, les consuls la considéraient comme cathédrale car " là où est le corps de Saint Antonin, là est la cathédrale, comme là où est le pape, là est Rome ". Appuyés par la reine de Navarre, ils obtinrent du pape en 1485 le transfert du siège cathédral au centre de leur ville; il faudra attendre 1544 cependant pour que, les réticences de l'évêque et du chapitre enfin vaincues, la mesure prenne son effet. L'église du Mercadal devenait cathédrale, mais à titre provisoire, un édifice plus grand et plus beau devant être construit postérieurement. Les guerres civiles empêchèrent la réalisation du projet.

Attaquée dès 1557, sous domination réformée de 1561 à 1566 et à partir de 1576, Pamiers fut le lieu d'émeutes répétées, qui ne laissèrent debout aucune église, à l'exception des clochers, précieux éléments de défense.



Le Conseil de Ville refusa tous les édits de pacification (1598) et l'évêque ne put dire sa première messe, en août 1599, sous la voûte du clocher du Mercadal, seul " toit " possible, qu'après intervention des commissaires royaux. L'exercice du culte catholique était cependant très précaire et les églises ne purent être relevées avant la reprise des guerres en 1615. Pamiers connut cette fois deux sièges et deux occupations militaires (1626, 1628), et lorsque l'évêque Henri de Sponde rentra enfin, après des années d'exil, il ne trouva qu'une « figure de ville » !



Pour lui-même et son successeur, François-Etienne de Caulet, la reconstruction des églises et en tout premier lieu de l'église cathédrale fut un lourd souci à côté de celui de la restauration morale du clergé et des paroissiens. Evêque, chanoines, ville de Pamiers, Etats de Foix, paroisses du diocèse, tous se renvoyaient le financement ... Après les travaux de démolition et d'arasement, les travaux de construction semblent avoir commencé vers 1662 et furent en permanence ralentis par le manque d'argent. Interrompus par le conflit de la Régale qui opposa violemment le rigoureux Caulet, puis ses disciples, jusqu'en 1693 à Louis XIV, ils ne reprirent qu'en 1685 sous l'impulsion de l'abbé du Camp, administrateur du diocèse pendant le Schisme, pour aboutir à la consécration du 9 janvier 1689.

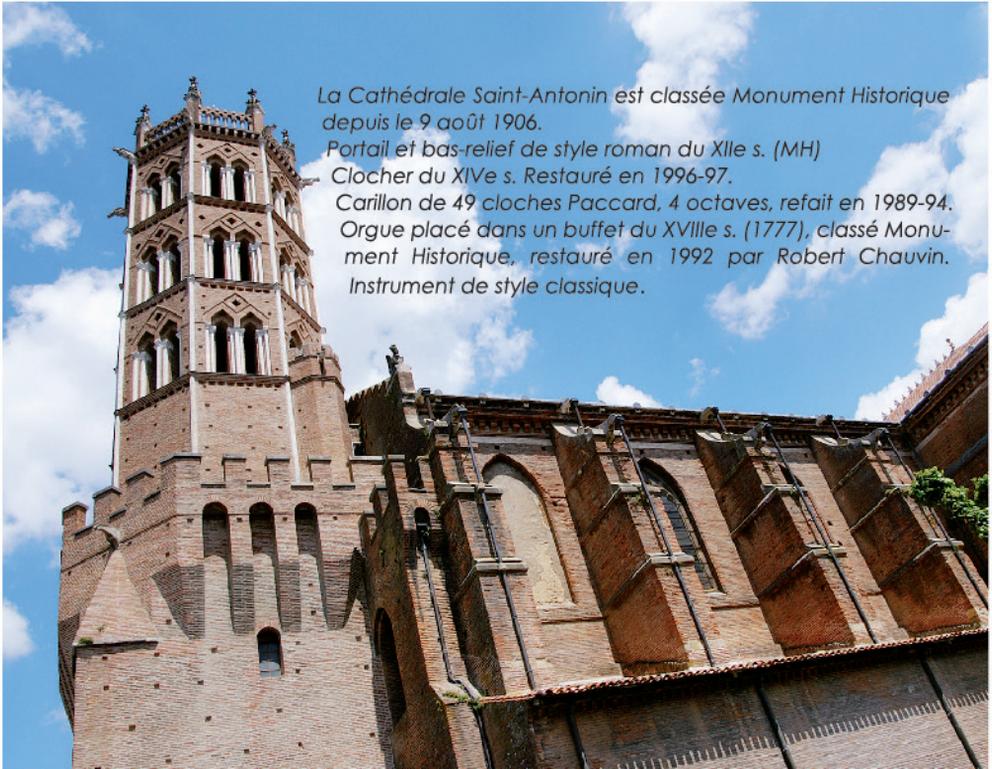
Entre temps, bien qu'inachevée, la nouvelle cathédrale avait reçu la sépulture, en 1680, de

son illustre constructeur. Une foule tellement nombreuse l'accompagna que l'on craignit pour les échafaudages.

L'édifice, à une seule nef, est simple et majestueux ; l'abbé du Camp y fit poser des boiseries intérieures, l'évêque de Verthamon, qui s'illustra par sa défense du Jansénisme (1693-1735), la dota des tapisseries, tableaux et orfèvreries qui devaient lui rendre son caractère prestigieux et son archidiacre y installa, en 1777, un grand orgue provenant de la Daurade de Toulouse.

La Révolution réserva la cathédrale et l'église du Camp au culte constitutionnel mais les fidèles allaient en foule aux offices traditionnels célébrés dans l'église des Carmes.

Déchue de son rang de cathédrale par la suppression du diocèse en 1801, l'église du Mercadal renoua avec les fastes d'antan en retrouvant un évêque le 1<sup>er</sup> septembre 1823.



*La Cathédrale Saint-Antonin est classée Monument Historique depuis le 9 août 1906.*

*Portail et bas-relief de style roman du XIIe s. (MH)*

*Clocher du XIVe s. Restauré en 1996-97.*

*Carillon de 49 cloches Paccard, 4 octaves, refait en 1989-94.*

*Orgue placé dans un buffet du XVIIIe s. (1777), classé Monument Historique, restauré en 1992 par Robert Chauvin.*

*Instrument de style classique.*

## LYCÉE



Ancien grand séminaire construit au milieu du XIXe siècle, sur les bases d'un premier séminaire élevé par l'évêque François-Etienne de Caulet au XVIIe siècle.

## PORTE DE NERVIU



Anciennement *del Nog* (du noyer) puis *de la Noche (noix)*, située près de l'actuelle mairie, cette porte, témoignage remarquable de pierres et de briques de l'enceinte fortifiée du XIVe siècle, séparait les quartiers Coserans et Mercadal. Elle a subi un remaniement important à la fin du XVe s.

## HOTEL DE VILLE



Évêché construit au XVIIe siècle par l'évêque François-Étienne de Caulet et terminé par l'évêque Jean-Baptiste de Verthamon (dont on peut lire les initiales entrelacées au sommet de la grille d'entrée).

À la Révolution, y fut installée la première mairie de la ville.

En 1823, ce bâtiment redevient l'évêché, puis après la séparation des églises et de l'État en 1905, le palais épiscopal désaffecté échoit à l'État qui, en 1913, le cède à la ville. En 1920, la mairie le vend à la Banque de France et en 1975 la ville rachète le bâtiment pour y installer sa nouvelle mairie en 1980.

## CASTELLA & STÈLE DE GABRIEL FAURÉ



Au pied de la montée qui vous mènera sur le plateau du Castella, vous apercevrez sur votre droite la stèle de Gabriel Fauré, réalisée par le sculpteur appaméen Méric en 1927.

Compositeur et musicien de renommée internationale, Gabriel Fauré est né à Pamiers le 12 mai 1845. Sa maison natale est visible au n°17 de la rue Gabriel Péri (maison privée, ne se visite pas).

Sur le plateau du Castella, était construit un château fort, détruit au XVIIe siècle sur ordre du Cardinal de Richelieu.

Vous aurez, d'ici, une belle vue panoramique sur la ville et les Pyrénées.

## ANCIEN ÉVÊCHÉ



Cet ancien hôtel particulier du XVIII<sup>e</sup> siècle deviendra palais épiscopal en 1916. En 2014 le siège épiscopal est transféré à la Maison des Oeuvres Dioscésaine (rue des Jacobins). Les autres évêchés furent : Le Mas Saint-Antonin, l'Espace du Grand Soleil et l'actuelle mairie.

## ANCIEN PALAIS DE JUSTICE



Au Moyen Age, le Trentat s'y serait trouvé, c'est-à-dire la maison commune où se réunissaient les élus de la ville. Siège du Présidial (dès 1663), tribunal intermédiaire entre le Parlement de Toulouse et les justices municipales, royales et seigneuriales, le premier palais commencé en 1665 resta inachevé. Trop exigü, il fut reconstruit et les travaux terminés en 1777.

Le fronton qui portait des fleurs de lys (emblèmes de la monarchie française) fut martelé sous la Révolution.

## ANCIEN CARMEL ET SA CHAPELLE



Le Carmel fut fondé en 1648, lorsque les soeurs de l'ordre de Sainte-Thérèse d'Avila vinrent d'Auch pour s'installer à Pamiers. Les bâtiments claustraux datent de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. La chapelle fut construite au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'aménagement intérieur répond à l'idée d'une ascension mystique : on s'élève par rampes, degrés et paliers successifs jusqu'à l'autel situé à hauteur des cellules. Bénitier du XIX<sup>e</sup> siècle (MH). Tabernacles, autels, bas-reliefs et clôtures de chœur et de chapelle des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles (MH). Chaire à prêcher du XIX<sup>e</sup> siècle (MH).

La tour carrée que l'on peut remarquer de l'extérieur, était à l'origine, le donjon construit par le comte de Foix, Roger Bernard III en 1285. En 1297, la tour fut donnée à l'évêque, d'où son nom « Tour de l'évêque ». Les Appaméens l'appellent également « Tour de la Mirande ». Elle sera cédée au Carmel à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Ces bâtiments furent utilisés comme prison, la tour sous l'Inquisition et le Carmel durant la Révolution.

En 2009, les cinq dernières carmélites, trop âgées pour rester seules, quittent leur couvent pour rejoindre d'autres soeurs de leur ordre en Vendée. En 2012, les bâtiments (exceptée la chapelle) sont achetés par la ville, en vue de leur restauration pour leur ouverture au public.



Bien qu'aucun document ne puisse en apporter de preuves, la tradition orale identifie cette tour comme appartenant à un ancien atelier monétaire. Elle est, pour cette raison, couramment dénommée « Tour de la Monnaie ». Cette tour abrite un escalier en vis en pierre qui desservait un hôtel particulier d'époque Renaissance détruit lors de la construction du Collège Rambaud à qui elle appartient aujourd'hui.

L'accès se faisait au rez-de-chaussée par une belle porte ornée d'un décor sculpté, restauré en 2001.

**EGLISE**  
**NOTRE-DAME DU CAMP**



L'Église fut construite à la fin du XIIe siècle hors les murs de la ville, d'où son nom d'origine " Notre-Dame des Champs " devenu par la suite " Notre-Dame du Camp ".

Au XIVe siècle, en raison de l'accroissement de la population, l' église romane trop petite fut agrandie et on éleva une façade crénelée surmontée de deux tourelles servant de poste d'observation.

En 1466, elle fut érigée en collégiale sous le patronage de la Vierge, de Saint-Caius et de Saint-Alexandre. Détruite par les Huguenots en 1577 à l'exception du clocher, elle est reconstruite au XVIIe siècle.

Au XIXe s. le portail d'origine de l'église du XIIe s. a été démonté et remanié. Il n'en subsiste que quelques rares vestiges.

*La façade a été classée Monument Historique en 1912 et l'ensemble du monument inscrit en 2001.*

Autel, bas relief : l'agneau Pascal ; bois taillé doré fin XVIIe s. (MH)

L'orgue de facture romantique, est remarquable par son harmonie et ses sonorités uniques. La partie instrumentale de l'orgue (MH), oeuvre des facteurs Poirier et Liebernecht (1859-1860) a été restauré en 2004 par Nicolas Toussaint.

Carillon de 21 cloches.

## CLOCHER DES CORDELIERS



Les Cordeliers s'installent à Pamiers en 1269 et bâtissent une première église au début du XIVe s. Au XVe s. l'église est en ruine, une plus grande est construite à partir de l'originelle, et le clocher élevé en 1512.

En 1566, lors des Guerres de Religions, le clovent est saccagé.

Le clocher reste aujourd'hui le seul témoin de l'édifice médiéval.



## DÉCOR EN FAÏENCE DE GIEN

Devanture (IMH) de l'ancienne boutique dite "Boucherie Moderne" visible au n° 81 de la rue Gabriel Péri.

Ce décor fut réalisé en 1935-1936, il comprend des cartouches à motifs végétaux ou animaliers, ainsi qu'une scène plus élaborée représentant une brebis dans un paysage. Ce type de décor est rare dans la région.





### MEDIATHÈQUE 13

Au XIVe siècle, cette maison était fortifiée avec tour et mur d'enceinte crénelés, verger et chapelle. Au XVIIIe siècle cet hôtel particulier appartenait à la famille Du Chalonge.

De 1903 à 1980, il a abrité la mairie de Pamiers.

Actuellement, une médiathèque intercommunale a pris place en ses murs.

### TOUR DES AUGUSTINS 14

Cette tour est le seul vestige du couvent des Augustins qui s'installèrent au XIVe siècle dans le faubourg de Loumet. Le couvent fut pillé en 1562 et rasé en 1577.



### PONT DE RIVENEUVE 15

( Communément appelé " pont romain " )

À ce jour les origines de ce pont ne sont pas précisément définies. Il pourrait dater de la fin du XVIIIe siècle. Une seule indication est sûre : les piètements de l'arche auraient été repris en 1814.

Le pont a été réhabilité en juillet 2001.

Il se trouve sur le Chemin de St-Jacques de Compostelle (voie du piémont pyrénéen). Pour y accéder : direction Belpech et juste après le pont de la voie rapide, prendre à droite puis suivre le chemin de randonnée sur 500m.

## ÉGLISE DU MAS VIEUX

### Site de Cailloup



L'église, probablement construite dans les années 1110-1120, est mentionnée pour la première fois en 1215 sous l'appellation « Église du Mas Vieux ». L'église est ruinée au XVI<sup>e</sup> siècle lors des Guerres de religions. Les restaurations des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles concernent le chevet ainsi que la première travée de nef, tandis que les deux autres sont transformées en logis canonial.

En ce qui concerne le décor intérieur, les frises sculptées et les chapiteaux remontent au XII<sup>e</sup> siècle. Le faux retable peint sur le mur de l'abside (IMH) ainsi que les bâtiments d'habitation datent des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Au-dessus de la fenêtre d'axe de l'absidiole sud figure un Christ en buste dans une mandorle tenue par deux anges en plein vol, exemple unique dans l'art roman d'une telle représentation située à cet emplacement.

En 1791 l'édifice et les terres attenantes sont vendus comme bien national et durant deux siècles la bâtisse abritera une exploitation agricole. L'ensemble est racheté par la commune de Pamiers en 1989 et l'édifice est classé Monument Historique en 1992.

Les restaurations de l'édifice : couverture et élévations extérieures, entre 1998 et 2001. Fresques du faux-retable (unique en Ariège), en 2014.

A deux pas du centre ville découvrez le Site de Cailloup : un espace de pleine nature, de 72 hectares, autour de la magnifique petite église romane, où vous découvrirez également un petit jardin médiéval, un verger conservatoire, un sentier de randonnée, des parcours de course d'orientation ainsi qu'une aire de pique-nique aménagée.

# Ponts et Canaux

Les canaux de Pamiers, dérivés de la rivière Ariège, datent du Moyen-Age. Ils servaient jadis de défense pour la ville et alimentaient en eau les nombreux moulins, tanneries, teintureries et ateliers qui étaient installés le long de ses rives. Une agréable promenade au fil de l'eau vous fera découvrir les nombreux ponts et passerelles qui enjambent les canaux, ainsi que de très beaux éléments architecturaux, des bâtisses remarquables et parfois même insolites... qui donnent un cachet si particulier à cette balade. Vous pourrez profiter également d'un bel aménagement paysager, toujours plus important depuis que les canaux ont été inscrits Monuments Historiques en 1999.

**Tous les espaces verts de la ville sont entretenus, pour le bien-être de tous, sans produits chimiques. Vous serez surpris par le remarquable résultat !**

Nous vous suggérons de débuter cette visite par le jardin public, traversé par le canal, qui jouxte l'Office de Tourisme.

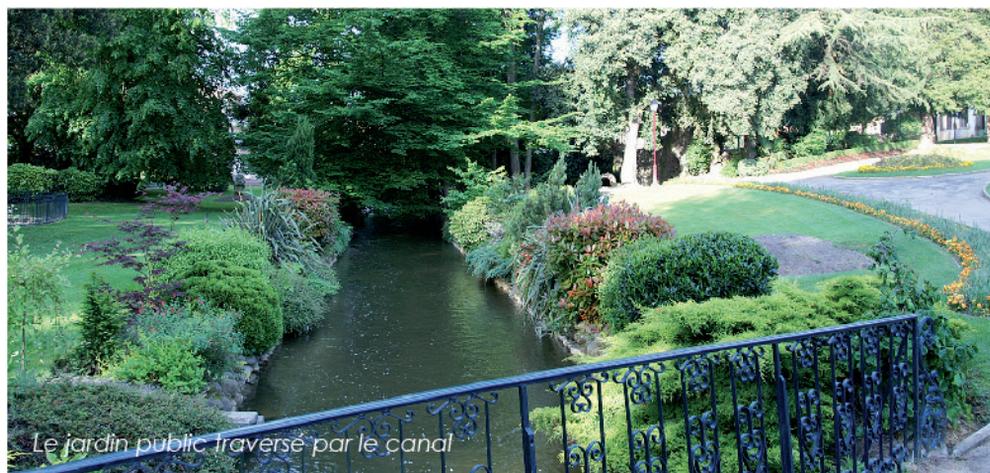
Cet îlot de verdure vous accueille avec ses marronniers plus que centenaires et déjà vous apercevez les massifs harmonieusement fleuris. Cette balade est agrémentée de panonceaux botaniques posés près des spécimens d'arbres les plus remarquables, les plus anciens ou les plus rares. Vous découvrirez également çà et là des nichoirs qui abritent des oiseaux qui se nourrissent des ravageurs des jardins, et contribuent ainsi à l'entretien naturel de ce parc.

Prenez sur votre gauche jusqu'au bassin, orné d'une belle statue de baigneuse. Dirigez vous ensuite sur votre droite vers le petit pont qui enjambe le canal. Sur votre gauche se trouvent les serres, encore utilisées par le service municipal des espaces verts, et un peu plus haut un bel hôtel particulier devenu aujourd'hui Médiathèque. Devant celle-ci, sur la droite, se dresse jusqu'à vingt mètres un magnolia, de plus de cent cinquante ans, d'une rare beauté.

Poursuivez votre promenade jusqu'au prochain pont et là sur votre gauche découvrez une statue de marbre blanc, appelée "l'élégante au parapluie" le jour... ou "Dame blanche" à la tombée de la nuit, en raison des émois qu'elle peut susciter par la lueur qu'elle diffuse dans la pénombre. Cette statue allégorique de l'Été, était primitivement destinée au grand vestibule de l'Opéra Comique, elle est l'œuvre de Hippolyte-Jules Lefèbvre (Grand Prix de Rome en 1892) et date de 1905.

Vous pourrez quitter le parc et continuer votre balade au fil de l'eau, en longeant le canal, qui vous accompagnera tout au long des limites de la ville primitive qui se nommait Frédélas (ancien nom wisigoth de l'actuelle Pamiers).





### **PONT DU LAC** ①

Le pont du lac est déjà signalé en 1516. Il assurait l'entrée de la ville par la porte de l'Agasse. L'élargissement du canal à cet endroit justifiait son appellation. A cette date, le quartier de Loumet se trouve desservi par deux ponts, l'un à la Caussade près de l'hôpital de la Garide, l'autre ici, à Piconnières.

### **PONT DE LOUMET** ②

ou Pont des Festoyeurs ou Pont des Camisards

Sa construction remonte à 1840 avec l'ouverture de la route. Il fait la jonction entre la rue Saint-Antonin et la rue de Loumet. Il est populairement appelé le Pont des Festoyeurs ou le Pont des Camisards, en relation avec les célèbres fêtes qui animaient ce quartier de Loumet.

### **PONT DE L'HOPITAL** ③

Entre le boulevard Joseph Rambaud (maire de Pamiers, de 1919 à 1943) partie couverte du canal et le boulevard bordant la rue Saint-Vincent. Pont déjà signalé dans le temps et appelé en langue d'Oc "Pount de la Caoussado" (pont de la chaussée). La caoussado est une digue ou une chaussée canalisant ou dirigeant l'eau. le mot donna aussi son nom à la rue de la Caussade.

La partie ancienne de l'hôpital de la Garide date du milieu du XVIIIe siècle

### **PONT-NEUF** ④

Pont sur l'Ariège construit en 1825. Au XIVe siècle, le Pont Neuf existait déjà et portait la même appellation qu'aujourd'hui, titre justifié par les reconstructions constantes car il était régulièrement endommagé ou détruit par les inondations. L'une de ses arches laissait passer l'eau de l'Ariège qui alimentait alors le moulin le plus important de la ville, actuellement école des Carmes et du Pont Neuf.

### **PONT DE RECOUVRANCE** ⑤

ou Pont du Moulin

Autrefois se trouvait à cet emplacement le moulin du comte. Un litige sur l'héritage du comte de Foix opposa en 1486 la princesse de Foix et le vicomte de Narbonne. Le 28 août, les gens de la princesse entrèrent dans la ville de Pamiers alors aux mains du vicomte. Ils pénétrèrent par les portes de Loumet, de Sainte Hélène et du moulin du comte. C'est de ce fait d'armes que cette dernière porte prit le nom de Porte de Recouvrance, nom également donné à ce pont.

## **PONT DE LA NATION** 6

ou Pont Rouge

Autrefois, il n'était qu'une petite passerelle en bois sur le canal des Carmes. Il reliait la promenade des Carmes à la rue de la Nation, aujourd'hui disparue, dans le quartier populaire du Pont Neuf.

Une délibération du 9 mai 1930 mentionne que " le petit pont en bois dit de la nation est dans un tel état de dégradation qu'il fallu y mettre quelques piquets pour le soutenir momentanément".

## **PONT DES CARMES** 7

ou Pont d'Encolomiès

A la fin du XIVe s déjà, une porte secondaire contenue dans la muraille commandait ici l'entrée de la ville. Cette porte sera détruite en 1689. A ses côtés se trouvait le moulin des Carmes dit aussi d'Encolomiès. En 1852, l'architecte de la ville de Pamiers préconise la reconstruction du pont devenu vétuste et impropre à la circulation. En 1859, un traité est conclu entre la ville et les sieurs Abat, Anduze-Paris & Cie, propriétaires de l'usine métallurgique de Pamiers pour la construction du pont en fonte de fer tel qu'il se présente actuellement. Il sera élargi au XXe siècle avec la reconstruction du quartier du Pont Neuf

## **PONT DE NOTRE-DAME** 8

ou Pont d'Emparis

ou Pont du Crabit

Au bout de la rue du même nom, ce pont a la particularité d'être double car à ce niveau, le canal se compose de deux bras. D'abord en bois, il sera reconstruit en briques, avec bordure en pierre de taille et garde corps en fer au milieu du XIXe siècle. Il est communément appelé Pont du Crabit (Pont de la Chèvre) par les Appaméens.

## **PONT, PRES DU CALVAIRE** 9

A l'intersection de l'Avenue du Jeu du Mail et de la Promenade des Maquissards, il n'est pas nommé sur le cadastre actuel.

## **PONT DE LESTANG** 10

A la porte de Lestang, l'une des quatre portes principales de la cité fortifiée du XIVe siècle, munie de herses et de tours. C'est à cet endroit, que les évêques et les comtes entrant solennellement dans la ville faisaient le serment de conserver les libertés des habitants.





### PONT DE MILLIANE <sup>11</sup>

Situé au bout de la rue du Champ de Mars, appelée anciennement rue de Milliane. Reconstitué une première fois en 1872, puis en 1887, en même temps que le pont de Taillancier

### PONT DU PORTAIL ROUGE <sup>12</sup>

En 1948, la société civile de l'ancien couvent Notre-Dame donne à la ville le pont sis sur le canal. Il bénéficiera de sa reconstruction dans le cadre du plan d'embellissement de Pamiers.



### PONT DE TAILLANCIER <sup>13</sup>

Par délibération du conseil municipal, le pont est rendu carrossable en 1872. Les habitants de la rue offrent leur concours à ces travaux. Il sera à nouveau reconstruit en 1887, en même temps que le pont de Milliane.

### PONT DE SAINTE-HELENE <sup>14</sup>

Le pont de Sainte-Lène, dans le quartier du même nom, devenu de Sainte-Hélène, commande une des entrées principales de la ville fortifiée. Un tableau représentant Sainte-Natalène, visible à l'église Notre-Dame du Camp, montre une vue de Pamiers, avec la double porte munie d'une bretèche en bois. C'est en bois également que les consuls de Pamiers, en 1543, prirent la précaution de reconstruire le pont pour pouvoir le détruire plus facilement en cas de siège. En 1835, des travaux d'agrandissement sont effectués, avec cette fois, l'utilisation de la brique et du béton.

### PONT DU TOURONC <sup>15</sup>

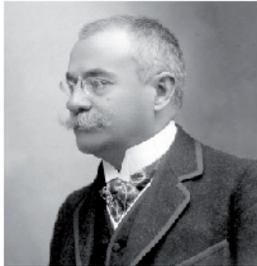
Petit ponceau en bois, il enjambait, au siècle dernier, le ruisseau d'arrosage de Pamiers, alimenté par le canal et par la fontaine dite du Touronc, en face du boulevard. En 1952 il était encore en bois, mais en mauvais état. Il sera démoli puis reconstruit, plus au Nord, à l'ouverture de la rue Jules Amoureux.

# Personnages célèbres nés à Pamiers

## THÉOPHILE DELCASSÉ

(1852-1923)

Ministre des Affaires Etrangères



Théophile Delcassé est né à Pamiers le 1er mars 1852. En 1870 il obtient le diplôme de bachelier Es Lettres et sa licence en 1874. Il a été successivement sous-secrétaire d'Etat, ministre des Colonies, ministre des Affaires Étrangères (1898-1905). Il faut mettre à son actif l'Alliance Franco-Russe, Franco-Italienne, l'Entente cordiale avec la Grande Bretagne et plus tard l'Alliance avec les Américains (favorisant le débarquement de ces derniers dans le courant de la guerre 1914/1918).

## MARC ALEXIS GUILLAUME VADIER

(1736-1828)

Conventionnel



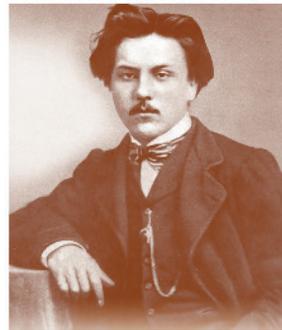
Collection générale  
des Portraits  
de MM. Les Députés  
à l'Assemblée Nationale  
tenue à Versailles  
le 4 mai 1789.

Marc Alexis Guillaume Vadier est né à Pamiers le 17 juillet 1736. A l'âge de cinquante trois ans il est député aux Etats généraux. Il commence tard une carrière politique qui va faire de lui un acteur important du grand drame révolutionnaire. Conseiller au Présidial, il s'est fait connaître en défendant des causes populaires.

## GABRIEL FAURÉ

(1845-1924)

Compositeur et musicien.



Gabriel Fauré est né à Pamiers le 12 mai 1845, au n°17 de la rue Major (aujourd'hui rue Gabriel Péri).

Précocement doué pour la musique, il est inscrit dès l'âge de 9 ans comme pensionnaire de l'école Niedermeyer, à Paris (1854 à 1865). Nommé organiste à Rennes, puis à Paris dans diverses églises, il succède, en 1896, à son maître Camille Saint-Saëns à la tribune de la Madeleine.

Mais il est aussi un pianiste de qualité, très apprécié dans les milieux artistiques et les salons Parisiens.

A partir de 1905, il est officiellement reconnu comme l'un de nos plus grands musiciens. Il est nommé Directeur du Conservatoire (1905-1920).

Dans sa riche production il faut retenir l'œuvre pour piano, la musique de chambre, un opéra, d'admirables mélodies dont il est l'un des maîtres et évidemment le célèbre Requiem. Homme de pudeur, de réserve et de mesure, il recherche dans sa musique, non les effets grandioses et pittoresques, mais l'expression de sentiments profonds et de riches méditations.

Depuis 1995, Pamiers rend hommage, par un festival annuel et un concours international de piano, à ce grand musicien resté fidèle à la mémoire de son pays natal.

# Personnages insolites



## Une révolutionnaire à l'assaut des Tuileries

**Claire Lacombe** naquit à Pamiers en 1765. Avant la Révolution, elle est actrice et devient une militante révolutionnaire féministe.

Le 25 juillet 1793, elle alla à l'Assemblée Législative pour demander un engagement dans l'armée, le président la remercia pour son courage mais n'a pas donné suite à sa demande.

Claire Lacombe participa à l'assaut des Tuileries. Elle milite contre l'accaparement des richesses. En 1793, elle crée avec Pauline Léon la Société des Républicaines Révolutionnaires, exclusivement féminine et très engagée sur le plan social.

## Pianiste, muse de compositeurs célèbres

**Caroline Montigny-Rémaury**, pianiste virtuose, est née à Pamiers le 22 janvier 1843. Elle fut une inspiratrice pour beaucoup de compositeurs et se vit souvent dédier des œuvres, par Pierné, Fauré ou Saint-Saëns, ce dernier lui écrivit ses Etudes pour la main gauche seule, opus 135, car elle s'était blessée à la main droite et ne jouait plus que d'une main.

## Pour la petite histoire...

### Marcel Pagnol professeur au collège

En septembre 1917, au Collège des Jésuites de Pamiers, Marcel Pagnol remplace un professeur mobilisé, avec le titre de délégué de Lettres-anglais, il y restera jusqu'en mai 1919, date à laquelle il est nommé au Lycée d'Aix en Provence.

## Le coiffeur de la Reine Marie-Antoinette

**Jean-François Autier, dit "Léonard"**, né en 1758 à Pamiers, est un perruquier devenu coiffeur de la Reine Marie-Antoinette.

C'est en effet à Léonard que l'on doit ces gigantesques coiffures de femmes, hautes de deux pieds et compliquées d'accessoires hétéroclites, soutenues par une armature de fils d'acier.

Il donnait à ses créations des noms loufoques : "poufs", "toquets en lubie", "valgalas"...

Très demandé, Léonard coiffa de la sorte toutes les Parisiennes "du grand monde" de 1788 à 1792.



Coiffure  
"Pouf"

## La Bellilote et le Général Bonaparte

**Pauline Fourès née Bellisle dite "la Bellilote"**

est née à Pamiers le 15 mars 1778. Romancière, peintre et musicienne, d'un tempérament frivole, elle fut l'une des favorites du Général Bonaparte pendant la campagne d'Egypte. Il se dit que le général, très amoureux, pensa un instant répudier Joséphine pour épouser Pauline. Mais le destin veille, Bonaparte est appelé en Italie et part, oubliant Pauline qui ne sera jamais impératrice.

## Le petit-fils de Jean de La Fontaine

Charles Louis de La Fontaine, s'installe à Pamiers après son mariage le 9 novembre 1751 avec Antoinette Le Mercier. Le marquis de Bonnac lui aurait confié, en 1746, la gestion de ses affaires et en aurait fait son secrétaire d'ambassade en Hollande. Il meurt à Pamiers le 14 novembre 1757.

# Patrimoine industriel

## L'USINE DE PAMIER

Les canaux qui entourent la vieille ville, ont joué jadis un rôle décisif. Dès le XI<sup>e</sup> siècle ils faisaient tourner les moulins et il est certain que l'installation de l'usine, en 1817, est liée à cette force motrice. A l'origine l'usine n'est qu'un simple petit atelier. Trois hommes (un marchand de fer, un maître de forges et un notaire) vont s'associer pour ouvrir une usine d'acier, limes et objets de taillanderie. L'expérience de cette équipe fait merveille. Des projets d'agrandissements de « l'usine Ste-Marie » sont déposés dès 1818. En 1848, avec ses huit forges, elle emploie déjà 82 ouvriers. En 1861, l'arrivée du chemin de fer à Pamiers et la prospérité de l'usine vont



permettre à la ville de réussir son « démarrage » économique. Durant la grande guerre (1914-1918) l'usine a besoin de bras pour répondre aux besoins de l'armée. Les familles affluent de partout. En 1917 l'usine occupe 3 808 ouvriers. Dans les années qui suivent l'usine connaît un ralentissement de son activité et l'effectif tombe à 800 ouvriers en 1935. Pour faire face à la crise économique l'usine recentre son activité sur les métiers de la forge et de l'estampage. Elle ne cessera alors de progresser. Aujourd'hui elle dispose d'un savoir-faire polymétallique de pièces destinées à l'aéronautique, l'espace, la défense et l'énergie. Toujours à la pointe de la technologie, elle s'est dotée en 2007 d'une presse hydraulique de 40.000 tonnes, l'une des plus puissantes d'Europe, lui permettant de réaliser des pièces majeures de l'A380, comme les éclisses et le train d'atterrissage qui sont probablement les plus grosses pièces en aluminium et en acier jamais matricées. Il est à noter également que l'usine répond aux normes environnementales les plus exigeantes.

A découvrir : le sentier d'interprétation du Patrimoine Industriel (voir page 4)

# Patrimoine gastronomique

## Le "Coco" de Pamiers

Ce petit haricot rond servait de base à la préparation de **la Mounjetado** (le cassoulet ariégeois), mais sa production locale s'est peu à peu réduite au profit du haricot "lingot".

Également dans notre gastronomie locale : **l'Azinat et sa rouzolle** (soupe au chou et son farci).

**Charcuteries** : saucisse, saucisse de foie, saucisson de couenne, etc. **Foie gras, confit, magret.**

**Croustade, millas, oreillettes, et "Flocons d'Ariège"** (friandises meringuées au cœur praliné).

- N'hésitez pas à demander à l'Office de Tourisme où trouver et où déguster toutes ces spécialités -

## Le vin de l'appaméen

Le vignoble était très étendu et prospère jusqu'en 1877 où le phylloxera le fit disparaître. Aujourd'hui l'Association Cailloup Saint-Antonin lui redonne vie avec **"Le Gamay de Cailloup"**.

# Légendes



Toile peinte de Sainte Natalène XVIIe siècle (IMH)  
Eglise Notre-dame du camp

La légende rapporte un autre miracle : la sainte prenant la tête dans ses mains, rentra à Pamiers par la porte Sainte-Hélène (déformation de son nom) et marcha jusqu'à la place du Camp où elle succomba. Elle fut ensevelie dans ce lieu, et d'après la tradition, lors de la construction de l'église Notre-Dame du Camp, on lui consacra une chapelle à l'emplacement de sa sépulture

## FONTAINE MIRACULEUSE DE STE-NATALÈNE

Natalène serait née à Frédélas, ancien nom de Pamiers, vers l'an 360 d'une noble famille romaine; son père, gouverneur de la ville, occupait le château du Castella.

Espérant après huit filles, avoir un fils, il fut très déçu de la naissance de l'enfant et ordonna à une servante de la noyer. Au moment d'exécuter son geste, la femme fut arrêtée par Saint Martin qui justement passait par là ! Il recueillit Natalène, la baptisa, la confia à une famille chrétienne. Elle grandit dans cette religion, mais dénoncée et amenée devant le gouverneur, elle lui avoua son origine, mais également sa foi, ce qui lui valut d'être condamnée à être décapitée au bout du quartier actuel de Lestang.

Lorsque le bourreau lui trancha la tête, une source jaillit à cet endroit.

Pendant de longs siècles, cette eau fut considérée comme miraculeuse et on venait en chercher, dans l'espoir d'une guérison.

## BARQUE MIRACULEUSE DE SAINT-ANTONIN

On situe vers 453 la naissance d'Antonin, fils de Frédéric, seigneur de Frédélas, et neveu de Théodoric II, roi wisigoth de Toulouse qui pratiquait l'arianisme, hérésie chrétienne.

Très vite, Antonin s'oppose à son oncle; il a choisi la foi chrétienne, aussi doit-il fuir. Il abandonne sa fortune, se rend en Italie, où le pape l'ordonne prêtre, puis en Savoie, dans le Rouergue et en Espagne. Il évangélise les régions traversées et accomplit plusieurs miracles. Puis il revient à Pamiers, où il doit se cacher car les ariens n'acceptent pas ce prince catholique. Dénoncé il sera décapité avec ses amis Jean et Almaque sur les bords de l'Ariège. La date de sa mort, se situerait entre 498 et 506.

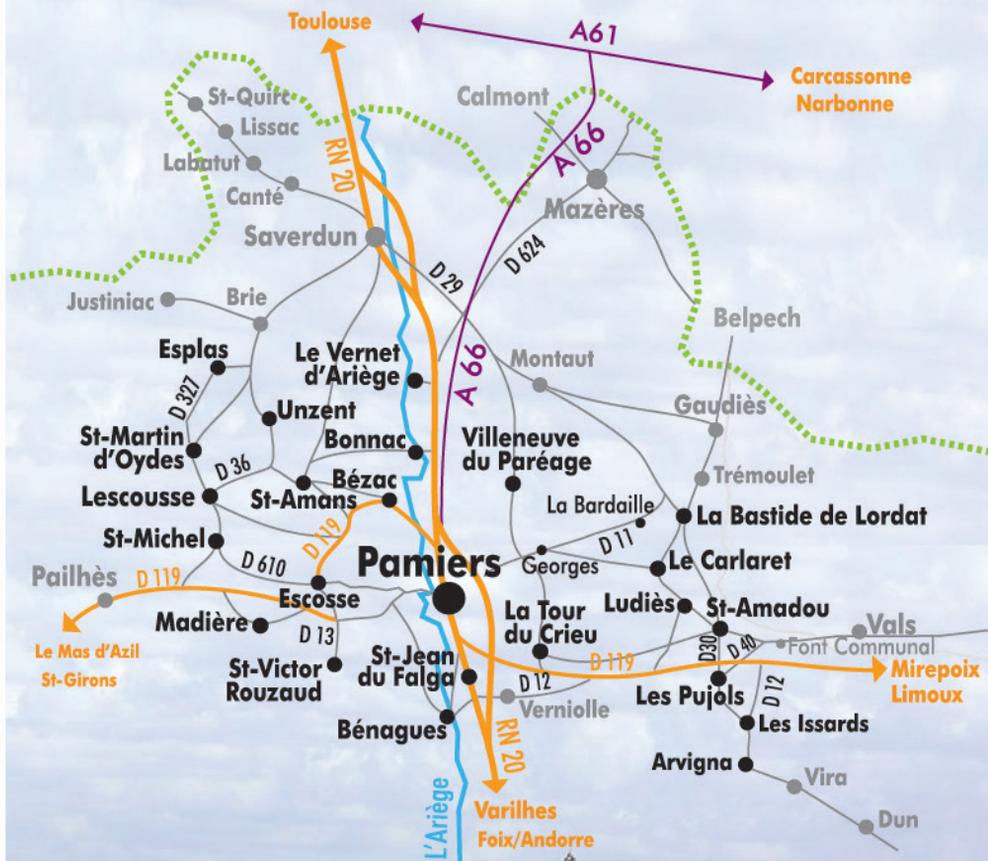
Son corps avait été mis en pièces; il fut enseveli par de fidèles amis chrétiens, au Mas Vieux, à l'endroit de son supplice. Mais sa tête et son bras droit furent transportés miraculeusement à Nobleval en Rouergue, dans une barque guidée par un ange sous la forme d'un ou deux oiseaux : aigles blancs ou colombes. Le bras gauche du Saint, longtemps conservé à Pamiers, fut donné à l'église de Palencia en Espagne.



Pamiers - Sceau Revers

# Pays de Pamiers

PATRIMOINE DE NOS VILLAGES



## ARVIGNA

Nom romain formé sur « Irvinius » ; rappelle la culture de vignes.

Habitants : Arvignanais et Arvignanaises

La découverte, au début du XXe siècle, de haches de l'époque préhistorique démontre l'ancienneté d'Arvigna.

Le fait cathare à Arvigna est incontestable, plusieurs écrits en témoignent.

L'Église Saint-Vincent et Saint-Martial, élevée antérieurement au XVIIIe siècle, est à l'écart du village.

Plus loin au lieu dit « Le Castel » on peut deviner la présence d'une ancienne motte castrale (ouvrage de défense construit en terre et en bois, de forme circulaire, au sommet de laquelle est élevée une tour centrale).

Arvigna a été au cœur d'évènements historiques liés à la Résistance : c'est ici que se produit, le

9 juin 1944, le premier grand affrontement en Ariège entre la Résistance FTPF (Francs Tireurs et Partisans Français) et Guérilléros et l'armée d'occupation allemande. Un monument a été érigé au bord de la départementale 12, où sont inscrits les noms des 17 victimes du fascisme de la vallée du Douctouyre.

A la ferme de Marty, miliciens et Allemands, après avoir semé la terreur dans Arvigna, assassinèrent et brûlèrent les 3 fermiers espagnols qui ravitaillaient les Guérilléros installés au hameau de Minguet, c'était le 29 juin 1944. Entre le 9 et le 29 juin, dans la vallée, miliciens et allemands commirent pillages, incendies de maisons, assassinats, et arrestations suivies de déportations.



## BÉNAGUES

« Benagnez » en 1801 (dans le Bulletin des Lois)

Habitants : Bénaguais et Bénaguaises

Compris dans l'ancien paréage des Allemans (aujourd'hui La Tour du Crieu) de 1308, entre l'évêque de Pamiers et le roi, Bénagues était une enclave languedocienne à l'intérieur du Comté de Foix (Occitanie).

Niché, dans la partie boisée, sur les coteaux du Terrefort, Bénagues vous offre une vue imprenable sur la plaine de l'Ariège. La commune s'étend jusqu'en bordure de l'Ariège, enjambée par un pont du XIXe siècle.

Au lieu-dit Guilhot, au XIXe siècle, existait un martinet à un feu et à un marteau. Le martinet se trouvait à côté de la forge, parallèlement au gros marteau ; les deux roues étaient alimentées par le même canal. Durant la guerre de 1914 ce canal fut aménagé pour alimenter les usines électriques et les forges.

- Église Saint-Joseph (XVIIIe siècle). Cette petite église est très représentative de ces chapelles ou églises secondaires érigées en paroisse au cours du XIXe siècle. Elle a été restaurée en 2000-2001.

- Château de Guillot (fin XVIIIe siècle) construit sur les ruines de l'ancien château autrefois incendié durant les guerres civiles.

## BÉZAC

« Avezaco » puis « Bésac » en 1801 (dans le Bulletin des Lois)

Ses habitants sont appelés les Bézacois et Bézacoises

Probablement occupé durant l'époque gallo-romaine, la première mention de Bézac apparaît au XI<sup>ème</sup> siècle lorsque la femme de Roger de Carcassonne, Adalais, reçoit les francs-alléus <sup>(1)</sup> d'Écosse et de Bézac

Son église, dédiée à Saint-Pierre aux Liens, fut fondée dans le courant du XII<sup>ème</sup> siècle, puis fortement remaniée au XVII<sup>ème</sup> siècle.



## BONNAC

De bona aqua (bonne eau)

Habitants : Bonnacois et Bonnacoises

Des pièces romaines (datant des Empereurs Tibère et Claude) découvertes au lieu-dit le Castella démontrent l'ancienneté du site, sur lequel on retrouve les ruines du château fort du XII<sup>ème</sup> siècle. Le village primitif se trouvait au dessus de ce château (on y a découvert un bénitier en marbre du XVI<sup>ème</sup> siècle que l'on peut voir aujourd'hui dans l'église Saint-Pierre et Saint-Paul (XII<sup>ème</sup>, XVI<sup>ème</sup>, XIX<sup>ème</sup> siècles) dont la nef est ornée d'un beau chemin de croix peint sur toile (IMH) du peintre ariégeois René Gaston-Lagore, daté de 1955.

Rue du Moulin se trouve le château, sûrement construit à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle.

Maison de l'Horloge : dans les livres terriers du XVIII<sup>ème</sup> siècle, il est mentionné à cet emplacement une maison dite des pauvres, sorte d'hospice géré par l'église de Bonnac. Elle deviendra communale après la Révolution. Probablement en raison de son emplacement, cette bâtisse fut choisie pour présenter l'horloge du village.

L'Ancien château d'eau, visible à l'entrée du village, se présente comme une tour fortifiée d'allure médiévale. Il fut construit par Emile Sauret au début du XX<sup>ème</sup> siècle.

En 1916, le premier Monument aux Morts de l'Ariège est érigé dans le village de Bonnac. Charles Louis de La Fontaine (unique petit fils du fabuliste) fut le secrétaire du marquis de Bonnac.



## ESCOSSÉ

Viendrait de *Escuro* (obscur) ; " *Font Escuro* » (la fontaine obscure)

Habitants : *Escossais* et *Escossaises*

Probablement occupé dans l'époque gallo-romaine, la première mention d'Escosse apparaît au XI<sup>e</sup> siècle lorsque la femme de Roger de Carcassonne, Adalais, reçoit les francs-alléus <sup>(1)</sup> d'Escosse et de Bézac.

Lors des guerres de religion, durant l'hiver 1562-1563, les huguenots<sup>(2)</sup> pillent les récoltes et détruisent l'église Saint-Asnier, qui fut reconstruite en 1636 avec les matériaux de ses ruines. Encore démolie durant la révolution, une nouvelle église de la Nativité de la Sainte-Vierge a été reconstruite, en 1822, sur ce même emplacement. Dans le chœur un tableau (IMH) représente Saint-Arnier avec son âne.

L'annuaire de 1909 signale Escosse pour ses « Vins renommés ».

Le village est situé dans la vallée de l'Estrique et offre, depuis les falaises dominant l'Arrière, une très belle vue sur les Pyrénées. Environnement boisé.



## ESPLAS

« *Saint-Etienne d'Esplas* » avant la Révolution. En vieux français : « *Esplats* »

Habitants : *Esplasiens* et *Esplasiennes*

Esplas est un petit village dans le Terrefort dont le bâti est exclusivement implanté sur les crêtes. La traversée du village est constituée d'une rangée de platanes, de part et d'autre de la voie, lui donnant ainsi un charme particulier.

L'église Saint-Etienne conserve des élévations (abside...) datables du XII<sup>e</sup> siècle, elle a été par la suite maintes fois remaniée jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, son clocher constitue le repère visuel le plus significatif de la commune. Au cimetière, on peut encore voir la tombe (1792) d'un Beillard (au XVIII<sup>e</sup> s., les Beillards étaient les seigneurs du lieu).

On peut aussi distinguer les ruines d'un château féodal, qui avait été remanié dans le courant du XVII<sup>e</sup> siècle, puis détruit par un incendie en 1920, aujourd'hui entouré d'une exploitation agricole. Le village offre une vue entièrement dégagée vers le Sud et la chaîne des Pyrénées.



## LESCOUSSE

Habitants : Escossois et Escossoises

En 1190, le Comte de Foix rapporta de Terre Sainte les reliques des saints Abdon et Sennen qu'il répartit entre plusieurs sanctuaires de son domaine, notamment Lescousse.

De ses origines à la Révolution, le village de Lescousse vécut, ainsi que Saint-Michel, dans l'orbite de Saint-Martin d'Oydes.

L'église datable d'avant 1633 connut de très importants travaux en 1823.



## LA BASTIDE DE LORDAT

Anciennement « Bastide de Cazenave » puis « Bastide de Gardenoux »

Habitants : Bastidiens et Bastidiennes

Ancienne possession de l'archevêque de Toulouse qui dépendait du Languedoc. Cette bastide fut fondée, antérieurement à 1250, sous la suzeraineté des évêques de Toulouse, par les seigneurs de Belpech qui vendent la seigneurie, en 1416, au seigneur de Cazenave, d'où sa dénomination dans un premier temps de la « Bastide de Cazenave ». Ensuite, le nom sera « La Bastide de Gardenoux ». Enfin, son nom définitif sera « La Bastide de Lordat », ceux-ci la possédèrent, jusqu'en 1767, jusqu'au dernier membre de leur branche : le marquis de Lordat.

Église (2e moitié du XVIIe s.) dédiée à St Etienne ; maître autel XVIIIe s. en marbre polychrome avec tabernacle, de l'ancien autel, du XVIIe siècle (IMH) en bois doré orné de guirlandes ; Vierge à l'enfant (IMH) en bois doré.

Mail de platanes et bel ensemble fontaine ancien lavoir (1912, par Emile Sauret qui a également réalisé les fontaines-lavoirs de Les Pujols et Saint-Amadou).

Le village donne des vues remarquables sur les vallées de l'Hers, de l'Ariège et offre une vue entièrement dégagée vers le Sud sur la chaîne des Pyrénées.



## LA TOUR DU CRIEU

S'appelait jusqu'en 1915 : « Les Allemans ». S'est aussi appelé « Saint-Paul du Crieu ».

Habitants : Critouriens et Critouriennes

D'où vient le nom des "Allemans" donné autrefois à La Tour du Crieu ?...

On raconte que Simon de Monfort (lors de la croisade contre les Albigeois) aurait engagé une troupe de mercenaires allemands qui vint s'installer près du Crieu. La croisade finie, ces Allemands y seraient restés et fondèrent une communauté appelée "Alamani" qui deviendra "Les Allemans".

Il se dit aussi : il s'agirait de commerçants allemands qui se seraient établis ici afin de faire le commerce du fer.

Le nom actuel du village a été donné par décret le 15 octobre 1915. Se nommant auparavant "Les Allemans", on comprendra aisément ce changement de nom lors de la première guerre mondiale.

Le fait le plus marquant de l'histoire des Allemans est la présence en ses murs du tribunal d'Inquisition qui siégea au moins 34 fois entre 1318 et 1325, contre les hérétiques cathares. La prison du château épiscopal de Jacques Fournier (futur pape Benoît XII), alors évêque de Pamiers et Seigneur des Allemans se trouvait sur la place centrale du village, de nombreux hérétiques y trouvèrent la mort. Aujourd'hui encore quelques noms de rues rappellent ce passé comme la "rue de l'Inquisition" ou la "rue du Bûcher"...



Durant la seconde guerre mondiale, le domaine de Bonrepaux (qui avait appartenu à l'abbaye de Boulbonne) servit de caches et de boîtes aux lettres pour la Résistance.

Église dédiée à Saint-Paul, brûlée en 1621 lors des guerres de religions, reconstruite après le XVIIe siècle et remaniée au XIXe siècle.

Le château (XVIIe siècle) aurait été l'ancienne résidence des Viguiers<sup>(3)</sup>. L'ensemble du bâti a été fortement remanié au XIXe siècle et ses dimensions ont été réduites. Le château et ses dépendances furent le siège d'une exploitation agricole d'environ 200 hectares de vignes et céréales essentiellement. La dépendance de « l'acacière » était destinée au stockage du grain (aujourd'hui salle des fêtes communale). Le parc du château constitue un ensemble d'agrément typique de la fin du XIXe siècle.

Chapelle de l'Immaculée Conception construite entre 1854 et 1864 et restaurée en 1958, située à proximité du cimetière. Les panneaux de la porte d'entrée ont été sculptés par Mr. Palmade, ébéniste à La Tour du Crieu.

## LE CARLARET

S'est appelé, jadis, « Le Carla du Paréage ».

Habitants : Carlaretois et Carlaretoises

Une présence gallo-romaine est attestée par la découverte de restes de tessons d'amphores à Saint-Genès et de cippes (stèles funéraires) romaines à Baulussio.

Compris dans le paréage dit des Allemans (La Tour du Crieu) conclu en 1308 entre l'évêque de Pamiers et le roi, la cité s'appelait Le Carla du Paréage et était une enclave languedocienne dans le comté de Foix.

L'église Saint-Saturin pourrait avoir été bâtie sur un site occupé depuis l'époque romaine. Il s'agit d'une église romane ou préromane dont la première évocation remonte à 1215. L'édifice semble avoir été ruiné en grande partie à l'ouest puis relevé au cours des XVIIe et XVIIIe siècles. Restauré en 1996-97, cet édifice religieux est exceptionnel pour son intérêt historique et archéologique. Le presbytère attenant a été construit en 1846. Le village se trouve sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. Un accueil est réservé aux pèlerins à la Lampisterie (ancienne gare).

L'ancienne voie de chemin de fer de Mirepoix à Pamiers (aujourd'hui chemin de grande randonnée) comporte plusieurs ouvrages d'art.



## LE VERNET D'ARIÈGE

Lié aux terrains humides, l'aulne : « vernhe » en parler d'oc.

S'appelait jadis « Vernet de Cante-Raines » à cause des grenouilles « ranæ » qui y pullulaient.

Habitants : Vernétois et Vernétoises

Des textes mentionnent qu'une abbaye Saint-Pierre existait au Vernet au XIIe siècle.

Les protestants de Saverdun, en 1624, prennent en otage un habitant du Vernet et demandent la reddition du village en échange de la vie du captif qui parvient à s'échapper tout seul.

Le village est incendié en 1627 par les huguenots<sup>[2]</sup>.

L'église Sainte-Madeleine est reconstruite en 1869 dans un style néo-gothique à l'emplacement de l'ancien édifice. Elle est caractéristique de ces églises paroissiales à la modénature<sup>[7]</sup>, proposées sur plans, par les architectes départementaux diocésains.



## SITE DU SOUVENIR (1939-1945) : Mémorial. Cimetière international. Musée.

Dès 1939, après la défaite de la République espagnole, le Camp du Vernet sert à regrouper les 12 000 combattants espagnols de la Division Durruti. A la déclaration de la guerre, les étrangers « indésirables », intellectuels, antifascistes, membres des brigades internationales... sont internés au Vernet dans des conditions terribles décrites par l'écrivain Arthur Koestler (lui-même interné) dans « La lie de la terre ».

En 1940 il devient le camp le plus répressif de France. En 1942 il sert aussi d'internement de transit pour les juifs arrêtés dans la région.

En juin 1944, les derniers internés sont évacués et déportés à Dachau dans le « Train fantôme ». Au total environ 40 000 personnes de 58 nationalités ont été internées dans ce camp.

Les bâtiments du camp n'existent plus, mais à l'ancienne gare du camp un wagon d'époque témoigne de la déportation des prisonniers vers les camps de la mort. Face à la gare se trouve le mémorial et le cimetière international. Le Musée se trouve au village (pour le visiter contactez la Mairie au 05 61 68 36 43).

Un film « Photographies d'un camp : le Vernet d'Ariège » de Ferrer-Roca Linda, de nombreux ouvrages et mémoires sont dédiés ou font référence à ce camp.

Plus d'informations sur le site : [campduvernet.eu](http://campduvernet.eu)





## LES ISSARDS

de « Eissart » en occitan : terre récemment défrichée

Habitants : Issardens et Issardennes.

Église (XVIIe-XVIIIe s.) dédiée à Ste-Colombe, restaurée en 1950. Bénitier de 1641.

**Fresques de Nicolai Greschny** : à droite, les scènes de l'Ancien Testament, à gauche, celles du Nouveau Testament. Sous ces scènes, le chemin de Croix. Dans le choeur, la vie de Sainte-Colombe, patronne de la paroisse et au dessus de l'autel, le Christ et ses apôtres. A l'intérieur de la nef : l'exode des macchabées (scène de l'Ancien Testament). A remarquer également, dans l'angle du fond à gauche, un autoportrait avec des gens du village qui l'ont aidé.

*Nicolai Greschny est né en Russie en 1912, il a cinq ans lorsque sa famille fuit le pays pour l'Allemagne. Il viendra à Toulouse en 1940, et peindra de nombreuses églises dans les Pyrénées. Il décèdera en 1985.*



## LES PUJOLS

Le nom de Les Pujols vient du mot « Pujà » : monter

Habitants : Pujolais et Pujolaises

Les Pujols appartient au XIIe siècle à la Seigneurie de Mirepoix (alors en Languedoc). Lors de La Guerre de Cent Ans, le Bourg et plus précisément son château (aujourd'hui disparu) fut le camp de routiers <sup>(6)</sup> qui saccagèrent les alentours. La ville est reprise par le Maréchal de France, en 1363. Il la remet au Seigneur de Mirepoix, sans omettre de lui faire payer les frais de guerre, et surtout de lui imposer une amende pour ne pas avoir défendu le pays.

Au XIXe et début du XXe siècle, Les Pujols était connu pour la fabrication de tuiles et de briques.

Église fortifiée Saint-Blaise (façade aveugle) avec porte latérale et mur-clocher du XIVe siècle (1333), couronné de 9 créneaux. Le portail proviendrait d'un sanctuaire

antérieur (pillé et incendié par les bandouliers<sup>(4)</sup> en 1293). Au dessus du portail cette inscription : « Renard IV de Pons, gendre du duc de Lévis (1296-1335) » avec les armes du consulat des Pujols et l'écusson de Renaud IV de Pons, qui, avec son épouse Jeanne de Lévis, avait fait édifier le clocher à la fin du XIIIe siècle.

Fontaine de 1893, par l'architecte Emile Sauret, qui a également réalisé les fontaines-lavoirs de La Bastide de Lordat et Saint-Amadou. Tous ces éléments ont été mis en valeur par la création d'un sentier d'interprétation du patrimoine lié à l'eau.



## LUDIÈS

Habitants : Ludéens et Ludéennes

Compris dans le paréage des Allemans en 1308, Ludiès était tenu par le roi et l'évêque de Pamiers et depuis se trouvait dans la Province du Languedoc.

L'ancienne école (XIXe et XXe siècles) actuellement Mairie, se situe au milieu de la place du village à proximité d'une fontaine-abreuvoir rénovée.

A noter également dans le patrimoine de la commune, une plaque qui rappelle que la famille Lorek a été arrêtée le 26 août 1942, conduite au camp d'internement du Vernet d'Ariège : elle fera partie du convoi n° 28 du 4 septembre 1942.

Le village se trouve sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.



## MADIÈRE

Habitants : Madiérans et Madiéranes

Le village n'appartiendra pas au Comté de Foix et en sera une enclave languedocienne dépendant directement du roi.

Lors des guerres de religion, durant l'hiver 1562-1563, les huguenots<sup>(2)</sup> pillent les récoltes et détruisent l'église, celle-ci sera reconstruite antérieurement au XVIIIe siècle. Elle sera fortement remaniée au XIXe siècle et entièrement restaurée en 2004. L'Église Saint-André se caractérise par une façade défensive avec un clocher-mur à trois arcades et 3 cloches, flanquée de clochetons en poivrière. Le clocher-mur présente deux tourelles en surplomb couvertes de deux flèches, le tout en brique, encadrant le clocher.

On notera également la Croix de procession du Marrouch (refaite en 1984) délimitant les paroisses d'Escosse, Montégut et Pailhès. Située à l'extérieur du village, elle est visible depuis la Mairie.

Madière, village perché, offre un magnifique panorama sur la chaîne des Pyrénées.

## SAINT-JEAN-DU-FALGA

Habitants : Saint-Jeantais et Saint-Jeantaises

Saint-Jean-du-Falga s'appelait anciennement Saint-Jean-du-Vernet.

Lors des Guerres de Religion, les protestants détruisent l'église durant l'hiver 1562-1563.

Jusqu'à la Révolution, la commune dépendait de la communauté de Pamiers. En 1801 elle faisait

partie de l'arrondissement de Pamiers, puis passe à celui de Foix en 1926, enfin à celui de Pamiers en 1942. Saint-Jean-du-Falga compte 5 hameaux : Joucla, Bouffilou, Semailié, Rauty et Fauré Jean. La chapelle du cimetière, dédiée à Saint Semin, du XIIe siècle (IMH), était l'église primitive du bourg. Les siècles l'ont peu épargnée, elle a beaucoup souffert durant les guerres de religion. Les peintures intérieures, sont signées de l'Ariégeois Jean Soum (1695).

Une église paroissiale sera construite au XIXe siècle au hameau de Bouffilou.





## SAINT-AMADOU

Habitants : *Saint-Amadouens*

Saint-Amadou fut inclus dans le paréage conclu en 1230 entre l'abbé de Saint-Antonin de Pamiers et Bertrand de Belpech. Le village fut par la suite, en 1308, inclus dans le paréage des Allemans (La Tour du Crieu) entre le roi et l'évêque de Pamiers et faisait alors partie du Languedoc.

Église Saint-Amadour avec parties fortifiées (MH) du XIV<sup>e</sup> siècle, vestiges de système défensif (consoles d'une bretèche). Les élévations nord et sud de la nef montrent des baies à couverture en arc plein cintre qui pourraient dater de la fin du Moyen-âge. En 1864 l'église est agrandie et entièrement rehaussée. L'intérieur de l'église, en particulier les peintures monumentales, ont été rénovées au début de l'année 2000. Clocher-mur à deux étages, avec trois arcatures abritant chacune une cloche (XVI<sup>e</sup> siècle, MH).

Saint-Amadou possède un patrimoine hydraulique intéressant : un lavoir couvert, un réservoir, une fontaine et son bassin, et deux abreuvoirs datant de 1899, ils ont été réalisés par l'architecte Emile Sauret qui est également l'auteur des fontaines de La Bastide de Lordat et Les Pujols. Le village possède aussi une source de faible débit servant à l'irrigation des jardins potagers. Tous ces éléments ont été mis en valeur par la création d'un sentier d'interprétation du patrimoine lié à l'eau.

A voir, rue Vidalate, un ancien métier à ferer restauré (privé, visible depuis la rue).

## SAINT-AMANS

Habitants : *Saint-Amanois*

L'existence d'une église dédiée à Saint-Amans est attestée en 1263. Elle subit de nombreuses modifications au cours des âges, ainsi la reconstruction de la façade occidentale du clocher et l'agrandissement de la nef sont entrepris en 1866. En 1915 de grosses réparations ont été nécessaires (toiture...) à la suite d'un violent orage.

Le village présente un plan quadrangulaire dont l'agencement des parcelles laisse supposer qu'il était autrefois fortifié. Les maisons ainsi que l'église pourraient avoir participé directement à cette fortification.





### Offres de Bienvenue

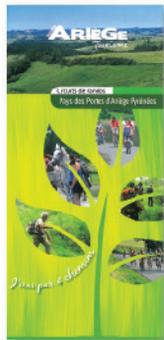
L'Office de Tourisme vous offre des visites guidées gratuites avec dégustation de produits du terroir, en juillet et août. Nos partenaires vous proposent, en toutes saisons, des réductions et cadeaux !

**Guide Touristique**  
Ce guide vous offre un large panorama des sites à découvrir et activités de loisirs. Vous y trouverez également la liste de tous les types d'hébergements et de restauration en Pays de Pamiers.



**Tous ces documents sont à votre disposition à l'Office de Tourisme du Pays de Pamiers et consultables sur le site : [pamierstourisme.com](http://pamierstourisme.com)**

**Topo-Guides Randonnées à pied, à vélo, à cheval,**  
Sentiers à travers le Pays de Pamiers, de plaines en vallons, entre rivière et Terrefort. Un plaisir unique de profiter pleinement de ces espaces préservés.



**Livret-Jeu Graine d'Historien**  
Parcours ludique, à la découverte de Pamiers, pour enfants de 8 à 12 ans, et leurs parents qui découvriront les panneaux historiques qui le jalonnent.



**Agenda Mensuel**  
Animations festives et culturelles en Pays de Pamiers.



**Produits du Terroir**  
Découvrez toutes les spécialités et productions fermières.



Boulevard Delcassé - BP95 - 09103 PAMIERS Cédex  
Tél : 05 61 67 52 52 - [pamierstourisme.com](http://pamierstourisme.com) - [info@ot-pamiers.fr](mailto:info@ot-pamiers.fr)

#### HORAIRES D'OUVERTURE

##### JUILLET - AOÛT :

Lundi à Samedi : 9h/12h30-14h/18h.

Dimanche (du 10 Juillet au 25 Août) : 10h/12h-14h/16h

##### MAI - JUIN - SEPTEMBRE :

Lundi à Vendredi : 9h/12h-14h/18h. Samedi : 9h/12h-14h/17h

##### OCTOBRE à AVRIL :

Lundi à Vendredi : 9h/12h-14h/18h. Samedi : 9h/12h.



[pamierstourisme.com](http://pamierstourisme.com)